

# Michel Jonasz, Les Wagonnets

Timbre oblité,  
Ma langue est restée  
Collée dessus.  
Dans de l'eau détrempée  
Ce lambeau qui cache  
Un baiser perdu.  
Le papier qui brûle  
Geste ridicule  
J'ai renversé  
Sur l'encre d'études  
Bleue des mers du sud  
Le cendrier.  
Pas de suites possibles  
Pour cette impossible  
Missive confuse.  
Ces sentiments vagues  
Marqués par la bague  
Du doigt qui t'accuse.  
Bague de fiançailles  
Posée sur les rails  
Coupe nette en deux  
Par les roues des

Wagonnets  
Qu'on pousse l'un vers l'autre  
Chargés remplis.  
Les wagonnets  
Qui nous éloignent l'un de l'autre  
Erreur du destin qui choisit.  
Les wagonnets  
Les wagonnets qu'on pousse  
Chargés remplis.  
Les wagonnets  
C'est l'aiguilleur qui tousse  
L'erreur du destin qui choisit.  
Par les roues des  
Wagonnets  
Les wagonnets qu'on pousse  
L'un vers l'autre  
Les wagonnets  
C'est l'aiguilleur qui tousse  
Et qui nous éloigne l'un de l'autre  
Les wagonnets.

C'est la dernière fois  
Que j'implore pour toi  
Cent vingt centimes.  
Dois-je y ajouter  
Le prix du papier ?  
De la nicotine,  
Une cartouche entière  
Pour calmer mes nerfs  
Avant d'écrire.  
Une cartouche qui s'effume,  
Une dans le stylo-plume  
Pour qu'il transpire  
Mes sueurs profondes  
Dans mon cœur la sonde  
Pour qu'il diffuse  
Ces sentiments vagues  
Marqués par la bague  
Du doigt qui t'accuse  
Bague de fiançailles  
Posée sur les rails

Coupe net en deux  
Par les roues des

Wagonnets  
Qu'on pousse l'un vers l'autre  
Chargés remplis.  
Les wagonnets  
Qui nous loignent l'un de l'autre  
Erreur du destin qui choisit.  
Les wagonnets  
Les wagonnets qu'on pousse  
Chargés remplis.  
Les wagonnets  
C'est l'aiguilleur qui tousse  
L'erreur du destin qui choisit